

Récits de voyage de Pascale et Margreth – Octobre 2013

Ce voyage aurait été très tranquille si je n'y avais pas associé un défi, celui d'emporter 130 ébauches dans mon sac à main.

Il s'agissait d'ébauches textiles, réalisées par une centaine d'Européennes de 9 pays qui avaient entamé un travail sur le thème de la cuisine et de ses ustensiles. Il était prévu que les Afghanes poursuivraient le travail créatif commencé à raison d'une surface équivalente à 2 carrés classiques.

L'envol : lors du décollage, j'étais presque prise de panique en prenant conscience de l'ampleur du défi que j'avais accepté de relever. Je me suis mise à douter de l'issue positive d'une telle entreprise.

Les premiers jours aux villages ont été consacrés à la paye des brodeuses pour les draps brodés collectés en juillet. En parallèle je récoltais les nouveaux draps. Puis je passais les 5 jours suivants pendant le temps de l'Aïd (le second Aïd qui a lieu 9 semaines après le 1^{er}, à la fin du Ramadan). Jusqu'alors, j'avais pensé à plusieurs possibilités pour présenter « les projets Coin cuisine » aux brodeuses. Mais pendant ce temps de réflexion passé à Kaboul, je prenais la décision de ne pas laisser choisir une ébauche à chaque brodeuse. Je procédais par associations d'idées ou corrélations : à Rubina qui avait brodé une abeille sur un de ses carrés, je lui confiais l'ébauche de Mina qui illustrait un pot de miel. Une jarre brodée avec un ventre renflé comme celle de Monika invitait à une nouvelle décision. J'imaginai un échange entre les brodeuses, celle Afghane et l'Européennes, les plus âgées. Les motifs d'écumoières et de passoires, je les confiais aux brodeuses maîtrisant la broderie à « petits trous » ou « à jours »...

La présentation du projet aux villages : Nous avons distribué à chaque brodeuse une lettre explicative écrite en farsi, elle fut lue en dialecte et commentée dans les petits groupes qui se formaient au fur et à mesure de leur arrivée. Je présentais le but de ce travail : j'en appelais à leur fierté d'avoir l'opportunité de la collaboration avec une Européenne. Je présentais à chacune l'ébauche de l'Européenne que j'avais retenue pour elle. Avec l'aide de l'interprète Lailuma, nous discutons ce projet ; à partir de cette ébauche, comment la continuer ? Je donnais aussi des informations supplémentaires, par exemple le titre attribué par l'Européenne, ou encore, des précisions

concernant les objets ou habitudes typiques des Européens qui par exemple boivent du café (les Afghans ne connaissent pas cette boisson).

Je leur attribuais aussi une belle palette de fils à broder qui, à mon avis, s'accorderaient avec l'ébauche, cependant, je stipulais qu'elles étaient entièrement libres de leur choix. Nous réitérions le même procédé dans les 3 villages.

3 jours plus tard nous nous retrouvions. Chaque brodeuse me présenta l'avancement de sa broderie. 3 d'entre elles avaient terminé, d'autres avaient commencé et m'expliquèrent comment elles comptaient poursuivre. Je remarquai alors que dans de nombreux cas les brodeuses ne tenaient pas compte des motifs proposés par l'Européenne. Elles brodaient bien des objets relatifs au thème de la cuisine mais non conformes aux propositions exposées les 3 jours précédents ; Je réitérai l'explication pour tenter de transmettre cette idée de prolongation de l'ébauche commencée.

Je me rendis compte aussi d'une autre difficulté : savoir estimer une surface correspondante à 2 carrés habituels $2 \times 70 = 140 \text{cm}^2$ qu'elles connaissent très bien, mais comment estimer la surface de nombreuses petites zones dispersées, aux formes inhabituelles ? Finalement, certaines brodèrent beaucoup plus et d'autres beaucoup moins ! Je commençais à douter de l'issue finale de ce projet et qui pourtant devait permettre une exposition déjà prévue en début d'année 2014.

Trois jours plus tard je ramassais les pièces telles qu'elles avaient été interprétées. Je les ai remerciées et je me suis aussi excusée de les avoir soumises à une telle pression. J'ai aussi entendu de la part de certaines brodeuses que je venais rarement et que si j'étais là, avec cette demande spéciale, c'était bien normal de tout faire pour me contenter !

Conclusion : Toutes les brodeuses n'ont pas prolongé de leur travail de broderie l'ébauche, ceci d'après notre attente d'Européens. Certaines ont confondu haut et bas et nombreuses sont celles qui ont brodé trop vite, ce qui nuit à la qualité habituelle. Et seule une brodeuse sur les 130 concernées ne réussit pas à livrer son ébauche.

L'Aïd se fête bien pendant 4 jours officiels... mais ils se prolongent aussi, surtout lorsque cette fête se situe juste avant l'hiver ; on se rend

généreusement visite, car ces visites seront pratiquement impossibles à la mauvaise saison. Les déplacements sont longs, on dort chez ses hôtes et les visiteurs dorment chez vous pendant plusieurs nuits. De plus, il est de la tradition de ne pas se marier entre le premier et le second Aïd, ce qui porterait malheur... Donc les noces se multiplient lors du second Aïd et de nombreuses brodeuses y ont été invitées. Imaginez-vous que je débarque chez vous entre Noël et le 1^{er} de l'An, et que j'annonce « vous avez 6 jours pour broder un projet passionnant » ! Quelle disparité : je compris alors que les Européennes avaient pu profiter d'un volume de temps qui dans le contexte afghan représentait un luxe enviable.

Rétrospectivement, maintenant,

- toutes mes félicitations : une seule brodeuse sur 130 ne réussit pas à rendre son ébauche brodée, ce que je considère remarquable. Ce résultat montre le sérieux avec lequel elles ont pris à cœur, ce projet unique,
- avec ces ébauches brodées nous avons franchi l'étape de ce projet qui m'avait beaucoup fait douter. Je rentrais de Kaboul convaincue que notre collectif avait produit un ensemble cohérent bien que les différences de cultures soient éclatantes.

Pour la troisième fois, je n'étais pas seule. Après Sarah en 2011 et Sabine en 2012, cette année c'est Margreth qui arriva juste après les fêtes de l'Aïd. Elle aussi avait sa « mission », qu'elle su très bien gérer. Découvrez dans ses lignes qui suivent et de quel ordre fut sa participation.

Pascale, janvier 2014.

Récit de Margreth : En Octobre 2013 je réalisais mon vœu d'accompagner Pascale en Afghanistan ! J'y ai vécu des journées passionnantes ! Pascale m'avait proposé d'apprendre aux femmes à tricoter pour qu'elles se protègent du froid de l'hiver. J'avais apporté 4 kg d'aiguilles à tricoter offertes et envoyées par des amies allemandes, ainsi que de nombreux exemples de chaussons, chaussettes et des mitaines.

Donc, tandis que Pascale présentait le projet « Coin cuisine », j'invitais les femmes à se retrouver, lors des rencontres suivantes pour leur apprendre à tricoter ou à parfaire leurs connaissances.

Au cours de la visite aux 3 villages, je rencontrais 4 femmes qui savaient déjà tricoter. Leur technique s'apparente à celle des Françaises ou des Turques (et celle du monde arabe) mais elle est différente de celle pratiquée en Allemagne.

« Endroit/envers » rost-tchap, j'apprenais cela très vite : les bases de notre communication. De nombreuses mères motivèrent leurs filles pour apprendre ; au final c'est essentiellement cette génération de jeunes filles qui fut concernée. Je leur confiais aiguilles à tricoter et laine pour qu'elles s'exercent à la maison. Quelle surprise, lors de la rencontre suivante, quand elles me présentèrent les échantillons qu'elles avaient assidument tricotés, voire finis pour les mitaines ! L'idée « chauffante » de Pascale démontrait son efficacité. Pour ma part, souvent je ne savais pas où donner de la tête puisque chacune exigeait que je réagisse immédiatement, pour l'aider ou donner des explications. Elles se motivaient entre elles aussi. Il est même arrivé à plusieurs reprises qu'elles détricotent les échantillons pour recommencer et s'assurer qu'elles étaient capables, maintenant toutes seules, de retrouver le processus du tricot. J'ai été un peu affolée mais aussi impressionnée à la fois, car cela exige du courage dans un nouvel apprentissage.

Toutefois je tiens à dire que tout cela n'aurait pas pu se dérouler sans Laïluma, notre interprète qui sut bientôt tricoter elle-même, parfaitement. Cependant, tricoter des chaussettes avec le jeu de 5 aiguilles s'est avéré trop difficile. 2 jeunes filles commencèrent des chaussons. Khaled m'aida à traduire des montages d'explications qui leur furent distribuées en photocopies.

Je me demande si ce bel enthousiasme va perdurer ? Dans quelle mesure cette technique va-t-elle être mise à profit par la suite ; mais la graine est semée et pourrait bien être cultivée maintenant.

Je ressens une grande reconnaissance et attribue tous mes remerciements pour ces rencontres et cette fabuleuse expérience acquise pendant 2 semaines.

Rentrée en Allemagne, je pense aux stocks d'aiguilles à tricoter qui me permettent de rêver : « Afghanistan en l'an 20.. ? Un rêve Inshallah »

J'adresse aussi mes remerciements à la D.A.I. et à Pascale qui m'a permis de l'accompagner dans cette aventure, à Lailuma, aux femmes et filles des villages pour ces rencontres inoubliables.

Et un remerciement tout particulier à Khaled et sa famille pour leur grande et chaleureuse hospitalité.

Margreth Janvier 2014